

[Dossier de presse]

Espace *culture*

Le Centre Culturel Edmond Fleg

&

Le Consulat Général d'Israël à Marseille

présentent

« **AVOIR 20 ANS À JÉRUSALEM** »

Dinu Mendrea
[photographie]



© Dinu Mendrea]

Espace *culture* du 2 au 14 mars 2005

> vernissage - conférence le mardi 1^{er} mars à 18 heures

AVOIR 20 ANS À JÉRUSALEM

Dinu Mendrea
[photographie]

Salle du conseil

Espace *culture* du 2 au 14 mars 2005

“Les gens se demandent souvent pourquoi mon travail ne dépeint pas les résultats exacts et réalistes des horreurs vues dans les rues de Jérusalem”.

Dinu Mendrea



© Dinu Mendrea

La violence en elle-même n'intéresse pas Dinu Mendrea. Pour lui, “se concentrer sur les émotions des gens qui ont été affectés par les événements est beaucoup plus pertinent”. Si le travail du photographe est imprégné du conflit qui pèse sur la jeunesse de Jérusalem, ses photographies ne montrent jamais de victimes ou du spectaculaire, mais véhiculent des émotions. Car, dit-il “peut-être ai-je aussi été surexposé aux nouvelles images d'horreur qui **doivent être prises**, mais qui, de mon point de vue, intensifient ou perpétuent le conflit”, signifiant par-là une certaine recherche de pacification. Ses photographies présentent les jeunes jérusalémites dans leurs moments de doute, de méditation, de compréhension mutuelle, de consolation et de fuite. L'ombre du conflit, consciente ou le plus souvent inconsciente chez ses sujets, est en filigrane dans ses photographies. “Je regarde toujours ce qui se passe ici, en examinant à quel degré et comment les gens en ont été affectés dans leur vie quotidienne”. La “toile complexe” que forment à Jérusalem les groupes sociaux, religieux et ethniques le passionne. Ce sont les phases de flottement et d'émotion communes que vivent ces personnes que saisit Dinu Mendrea au quotidien, sans attachement particulier aux différences inhérentes qui pourraient les séparer. Il marque une volonté claire de trouver un « dénominateur commun » entre elles. C'est ainsi qu'il ressort de tous ces instants fugitifs captés par le photographe “une atmosphère partagée, une certaine lassitude de la situation”. *C'est ce qui rend le photographe optimiste : car elle est essentielle et peut « aider à une affinité mutuelle ou éventuellement à une coexistence pacifique.*



© Dinu Mendrea



© Dinu Mendrea

Commencé en 2000, ce travail s'est déroulé sur 3 ans [période d'attentats répétitifs en Israël et surtout à Jérusalem].

Né en 1970 à Bucarest, Dinu Mendrea a immigré en Israël à l'âge de seize ans. Pendant son service militaire, il est photographe dans l'armée. Tout en poursuivant ses études au département de photographie de l'Académie d'Art Betzalel de Jérusalem, il travaille pour un hebdomadaire et réalise une exposition (qui débutera en 1993) sur le Mur des Lamentations.



© Dinu Mendrea

Photographe indépendant, il collabore aujourd'hui à de nombreux titres de la presse française, israélienne et internationale. Dinu Mendrea a déjà réalisé une vingtaine de livres dont des guides de voyage et des livres de photographies. Son exposition « Avoir 20 ans Jérusalem » a déjà été exposée bien entendu à Jérusalem, mais aussi en Angleterre, Allemagne, Pays-Bas, Italie, Pologne, Roumanie, Inde et Afrique du Sud.



© Dinu Mendrea

On se demande souvent pourquoi mon travail ne dépeint pas les résultats exacts et réalistes des horreurs vues dans les rues de Jérusalem ces dernières années. Je pense que de se concentrer sur l'état d'esprit des gens qui ont été affectés par les événements, est beaucoup plus pertinent. Peut-être ai-je aussi été surexposé aux nouvelles images d'horreur qui « doivent être prises », mais qui, de mon point de vue, intensifient et perpétuent le conflit. Le conflit projette une ombre constante au-dessus de mes sujets : elle est toujours là, même s'ils ne s'en rendent pas compte.

J'ai tenté de faire le portrait de jeunes jérusalemites, venant de milieux très divers, qui doivent faire avec une réalité qui pose des questions sur chaque aspect de leur existence et interdit la normalité.



© Dinu Mendrea

J'ai essayé de les prendre alors qu'ils semblaient éviter le tumulte – dans leurs moments de doute, de méditation, de contemplation, de fatigue, de repos, d'espoir, de compréhension, de consolation et de fuite.

J'ai couvert la plupart des groupes sociaux, religieux et ethniques avec une réelle affinité avec tous les éléments pris dans la toile complexe de Jérusalem. En agissant ainsi, je n'ai pas essayé d'insister sur les différences inhérentes évidentes mais j'ai tenté de trouver un dénominateur commun entre elles. Je pense que la création d'un élément commun, incarnée par une atmosphère partagée, par exemple, pouvait avoir une valeur presque thérapeutique.



© Dinu Mendrea

Cette atmosphère partagée, une certaine lassitude de la situation, qu'elle soit due à leurs actions personnelles ou à leur passivité, ou même provoquée par moi – peut créer une plate forme commune, qui est essentielle ou, tout au moins, qui peut aider à une affinité mutuelle ou éventuellement à une coexistence pacifique.

Dinu Mendrea